

Chap. 3
II. 1

SERMON DE SIXIÈME

* Prononcé
à la Cha-
pelle de
la 9.
Maison
le 1656.

Chap. I. vers. 21

Paraillement aussi, les femmes dans un
honneste habit, qu'elles se parent avec une
coque de modestie, non point avec stelles, ni
or, ni perles, ni habillemens somptueux;

Mais, de bonnes œuvres, comme il est
seant à des femmes qui font profession de
servir Dieu.



HOMMES, FRÈRES, à l'avou
que Dieu est, l'auteur de cet
ordre qui se void dans le gen
re humain, & qui s'observe
dans toutes les nations, mesmes dans
les plus sauvages, que la femme depen
de de l'homme, qu'il conduise, & qu'el
le suive, qu'il gouverne, & quelle obeis
se: Et je ne nie pas que le Createur ne
seme dès leur naissance dans l'un &
dans l'autre, de ces deux sexes, un tem
perament conforme, & des dispositions
proportionnées à cet grand différent, ou

Chap. II. ils doivent vivre dans la société humaine. Mais aussi faut-il recommander, que leur diversité dans les offices de la vie n'empêche pas qu'au fonds leur nature & tout ce qu'elle a d'essentiel, ne soit même dans l'un & dans l'autre, & que ceux là ont fait une extreme injustice aux femmes; qui sous ombre de cet ordre, leur ont defendu d'aspirer à la gloire des plus belles & des plus relevées actions; contestant impudemment & sans nulle ombre de raison, qu'elles ne sont faites que pour la servitude, pour estre les esclaves des hommes; quelques uns estant mêmes passés si avant dans cette folle & extravagante fantaisie, que de soutenir que la femme n'est qu'une faute & une foiblesse de la nature; qu'elle luy échape des mains contre son dessein, qui estant toujours, à ce qu'ils disent, de former la créature humaine dans le sexe le plus parfait. Elle est quelque fois contrainte de se contenter d'en faire une femme, quand il se rencontre qu'il luy manque quelque chose de ce qui luy est nécessaire pour porter son ouvrage jusques à la vraie & légitime perfection.

tion. Mais cette erreur n'est pas seulement une injure & un outrage contre la moitié du genre humain; c'est un blasphème contre la nature, ou pour mieux parler contre Dieu l'auteur de la nature. La raison & l'expérience le découvrent clairement. La raison: Car puis que ce sexe est nécessaire pour la conservation du genre humain, qui ne voit qu'il est absolument du dessein de la sagesse qui veut conserver le genre humain, de former nommément les aydes sans lesquelles il ne se peut conserver? & que puis qu'il faut qu'il naisse toujours des enfans au monde pour y soutenir l'espece des hommes, il faut pareillemēt qu'il y ait toujours des personnes qui en puissent estre les meres? L'expérience dément aussi hautement cette erreur. Car il ne manque aux femmes aucune des plus nobles perfections de nôtre nature, ni l'entendement qu'elles ont aussi vif que nous, & aussi capable des plus hautes pensées; ni la raison, pour juger des choses, ni la volonté pour les aymer, ou pour les fuir, ni le courage, ni l'affection, ni les autres passions. Elles se forment à toutes for-

tes de vertus, soit a celles des mœurs, soit a celles de la connoissance, aussi aisément que nous; & pour les perfectiones du corps; bien que la nature, & plus encore la nourriture ne leur donne pas des forces qui soyent égales à celles des hommes; il est pourtant évident, qu'elles ont aussi en recompense en un plus haut degré que les hommes, les avantages, qui font la grace & la beauté du corps. Que si elles ne s'adonnent pas à l'estude & aux exercices qui forment les hommes aux choses les plus estimées dans le monde, c'est l'ordre & le bien de la société commune où elles vivent avec eux, qui les occupant nécessairement en d'autres sujets les empesche de travailler en ceux-ci, & non faute de capacité, comme nous le montre l'exemple de plusieurs d'entre elles, qui s'y estant appliquées y ont admirablement bien réussi. Encore faut-il avouër que si nous ne voyons pas tout ce qu'elles valent à cet égard, c'est leur modestie qui nous le cache, leur sexe étant particulièrement obligé à couvrir sous ce voile tout ce qu'elles ont de perfectiones de cette nature

au

au lieu que la bien-séance ne defend Chap.
11.
 pas aux hommes de faire voir libre-
 ment ce que Dieu leur en a donné. Et
 quant a la servitude, outre que d'elles
 mêmes elles s'en defendent assez pour
 se garantir de ce reproche honteux,
 puis qu'à considerer les choses exacte-
 ment, il se trouvera que le plus souvent
 elles sont en effect les maistresses de
 ceux qui les veulent faire passer pour
 leurs esclaves, & tiennent dans leurs
 fers ceux qui se vantent de n'estre faits
 que pour commander; outre cela dis-je
 il est clair que c'est abuser des paroles
 de donner le nom odieux & infame de
 servitude à cette douce & raisonnable
 & amiable dépendance, à laquelle Dieu
 oblige la femme à l'égard de l'homme.
 Mais rien n'a jamais plus puissamment
 refuté la calomnie de l'erreur contre
 l'honneur de ce sexe, que l'Évangile de
 notre Seigneur Iesus Christ, où les
 femmes sont appellées indifferemment
 avecque les hommes à une même grace
 de Dieu, à une même justice, a une mê-
 me sanctification, à une même liberté,
 & ensuite à une même gloire, & a une
 même immortalité, & félicité selon
 l'ensei-

Chap.
II.
Gal. 1.
28.

l'enseignement exprés de l'Apôtre qu'*est* *Jesus Christ*, il n'y a ni *Iuif*, ni *Grec*, ni *serf*, ni *franc*, ni *masle*, ni *femelle*, parce qu'en luy nous sommes tous une même chose. La difference des sexes n'y fait rien, non plus que celle des conditions. *Jesus Christ* égale tout, & recevant amiablement toutes sortes de personnes en sa communion, il distribué toutes ses faveurs aux uns & aux autres. Hommes, que votre excellence ne vous donne point de vanité; *Jesus Christ* iuge du monde, n'y aura aucun égard. Femmes, que la soumission à laquelle Dieu vous oblige, ne vous abaisse point le courage. *Jesus Christ* ne vous en aimera pas moins: Il n'y a point de couronne dans son ciel, où vous ne puissiez aspirer & parvenir aussi bien que l'homme. Le Seigneur vous a assez témoigné, qu'il n'exclut nullement votre sexe de sa bien-heureuse communion, puis qu'il a voulu en naître, & estre le fils d'une personne de votre ordre; puis que durans le téps de son séjour en notre terre, il y a non seulement donné sa grâce à des femmes, receu leur foy, leur adoration, & leurs offrandes; mais leur a encore fait l'honneur

l'honneur de les souffrir à sa suite, & de Chap.
 vivre de leurs biens ; ce que l'Évangile II.
 nous a expressément remarqué, au lieu
 que nous ne lisons nulle part, que les
 hommes luy ayent rendu aucun devoirs
 semblable. Elles eurent encore la gloire
 d'estre les premières qui le virent, res-
 suscité, & qui en portèrent la nouvelle
 à ses disciples mêmes. Et depuis elles
 ont toujours été considérées dans son
 Église & même admises à une partie
 de son service, comme nous le lisons
 dans les Actes & ailleurs, & nommément
 dans le chapitre cinquième de
 cette Épître. Les Apôtres ont eu soin
 de leur prescher la parole de Dieu, soit
 pour les tirer de l'erreur, soit pour les
 confirmer en la vérité. Vous sçavez
 l'histoire de Lydie à qui le Seigneur
 ouvrit le cœur pour entendre ce que
 Paul luy annonçoit. Combien de fois
 ce Saint homme vous adresse-t-il
 nommément ses paroles, & non à vous
 toutes en commun seulement, mais
 même à chacun de vos âges, & de vos
 ordres en particulier : aux meres, aux
 filles, à celles qui sont âgées, aux jeunes,
 aux vierges, aux veuves, à celles qui sont
 dans

dans l'état de mariage, & à celles qui n'y sont pas? Quelle joye & quelle esperance ne vous doit point donner le soin charitable, que ce grand Ministre du Seigneur prend de votre salut? Mais vous voyez aussi que son affection vous oblige à l'écouter avec attention & à luy obeir avec respect. C'est à vous, comme vous l'avez oui, qu'il parle aujourduy dans ce texte, que nous avons à exposer. Ecoutez le avec une réverence & l'obeissance qui luy est due. Prestez luy aussi l'oreille, Freres bien aimez; puis que n'ayant les uns & les autres qu'une même foy, & une même regle en Iesus Christ, vous estes tous appelez à des devoirs semblables; étant mal-aisé, ou que les hommes Chrétiens n'ayent interest en ce qui est commandé aux femmes de l'Eglise; ou que celles-cy n'ayent quelque part dans les devoirs commandez aux hommes fideles. En effect celuy que l'Apôtre ordonne icy aux femmes d'Ephese, est le même qu'il avoit prescrit aux hommes dans le verset immediatement precedent. Mais il en fait deux articles, parce qu'il avoit quelque chose à y ad-
jouster

joûter qui regardoit plus particuliere- Chap.
 rement les femmes, comme vous le 1 Li
 verrez incontinent. Il vous peut souve-
 nir que dans la dernière action, que
 nous fîmes sur ce sujet, la leçon de l'A-
 pôtre que nous exposâmes, s'adressoit
 aux hommes en ces mots ; *Je veux que
 les hommes fassent prière en tout lieu, levant
 les mains pures sans colère & sans question.*
 Maintenant il ordonne la même chose
 aux femmes, disant ; *Pareillement aussi les
 femmes ; c'est à dire, qu'il veut que les
 femmes fassent le même ; qu'elles pre-
 sentent aussi leurs prières au Seigneur
 en tout lieu, levant semblablement leurs
 mains pures, sans iracunde, sans question.* Car
 c'est ainsi que je prends ces paroles de
 l'Apôtre, avec plusieurs interpretes an-
 ciens & modernes. Mais outre la pu-
 reté des mains, & la douceur, & la cha-
 rité du cœur ; que les femmes Chre-
 stiennes doivent apporter à la prière, il
 les avertit encore de l'état, & de la pa-
 reur de leur personne en cette sainte
 action, *avec un habit honneste*, dit-il ; puis
 se servant de l'occasion, il leur montre
 de quels ornemens elles doivent se pa-
 ser généralement en toute leur vie ;

Qu'elles

Qu'elles se parent, dit-il, avecque vergognes
 & modestie, non point avec tresses, ni or,
 perles, ni habillemens somptueux; Mais de
 bonnes œuvres, comme il est seant à des
 femmes, qui font profession du service de
 Dieu. Ainsi nous aurons deux points à
 traiter en cette action; si le Seigneur
 le permet. Premièrement de la disposi-
 tion, que les femmes Chrétiennes doi-
 vent apporter à la priere, & en deuxief-
 me lieu de la maniere dont l'Apôtre
 veut qu'elles se parent; non seulement
 au temps qu'elles vaquent à l'oraison,
 mais aussi en toutes autres occasions, de
 quelque nature qu'elles soient, & en un
 mot dans tout le cours de leur vie. Pour
 le premier de ces deux points, ayant
 dit, qu'il veut que les hommes prient en son
 lieu, levant leurs mains pures sans colere
 & sans question, il est évident que quand
 il ajoute maintenant, Pareillement aussi
 les femmes dans un habit honneste; il en-
 tend qu'elles apportent premièrement
 à la priere une disposition toute sembla-
 ble à celle, qu'il vient d'ordonner aux
 hommes; c'est à dire, des mains pures
 & innocentes, & une ame sans haine,
 ni aigreur contre leurs prochains, &
 une

une assurance & confiance en Dieu Chap.
II
sans doute, ni hesitation sur la verité de
ses promesses. Mais ces conditions de
la priere, vous ayant des-ja été expli-
quées sur le verset precedant, où l'A-
pôtre les recommandoit aux hommes,
il n'est pas besoin de nous arrester à
vous les exposer. J'ay seulement à ex-
horter les femmes Chrestiennes à bien
considerer la prudence de l'Apôtre,
qui pour leur ôter tout pretexte de se
dispenser d'un devoir si necessaire, les
avertit expressément qu'il veut qu'el-
les s'en acquitent, aussi bien que les
hommes, comme d'une chose qui ap-
partient en commun aux personnes de
l'un & de l'autre sexe. Il semble même
que les femmes y soient plus étroite-
ment obligées que les hommes, &
moins excusables qu'eux, quand elles y
manquent. Car pour les hommes, vi-
vant dehors, & dans le monde, où ils
rencontrent à toute heure mille pieges
de satan tendus expres pour les perdre,
les offenses & les injures pour les faire
tomber dans le desir de la vengeance,
les biens de leurs prochains pour les
enlacer dans la convoitise; il semble
qu'il

Chap.
II.

qu'il leur est bien difficile de conserver
 au milieu de tout cela ou leurs mains
 pures de tous les excès de la vengeance,
 & de l'avarice, ou leurs yeux nettes
 de haine & de colere, Mais quant
 à vous femmes Chrestiennes, cette re-
 traite, où vous vivez ordinairement
 seules dans vos logis avecque vos famil-
 les, & ce respect que rend à votre sexe
 tout le monde tant soit peu raisonna-
 ble, vous met ce semble à couvert de
 toutes ces tentations. Jugez donc com-
 bien est inexcusable l'impureté de vos
 mains, quand vous les souillez de quel-
 que excès d'avarice, soit en volant le
 bien d'autrui, soit en luy retenant in-
 justement ce que vous luy devez de
 votre, & la haine & la colere, quand
 vous vous y emportez pour des choses
 de neant; ce qui est encore d'autant
 plus indigne de vous, qu'il semble que
 la nature même eust donné à votre sexe
 la douceur & la debonnaireté en parta-
 ge; ces apparences si amiables, qui lui-
 sent d'abord sur votre visage, ne pro-
 mettant rien moins, que ces aigreurs
 & ces venins, & quelque fois encore
 ces orages & ces furies que l'on éprou-

vé souvent dans l'humeur de quelques
 unes. L'Apôtre vous avertit qu'il se
 faut purifier ; & nettoyer vos mains &
 vos cœurs de toutes ces ordures infini-
 ment désagréables à Dieu ; pour luy
 présenter une prière légitime & pour
 espérer qu'il l'exaucera. Mais eë que
 S. Paul n'avoit pas dit aux hommes, &
 qu'il vous dit particulièrement ; c'est
 que quand vous ferez vos oraisons *vous*
soyez dans un habit honeste. Cette addi-
 tion montre clairement, qu'il ne par-
 loit pas seulement dans cette leçon
 qu'il nous a donnée, des prières que
 chaque personne fidele fait chez soy
 en son particulier ; parce que cet aver-
 tissement y seroit superflu, nul ne se pa-
 rant en des occasions semblables ; mais
 aussi des oraisons que nous faisons dans
 les communes & publiques assemblées
 des fideles ; où cette remonstrence à
 proprement lieu. Nous ne scavons pas
 si l'Apôtre n'avoit point quelque sujet
 particulier de recommander notam-
 ment ce devoir aux femmes. Il se peut
 faire qu'étant à Ephese il eût remarqué
 quelque desordre en cet endroit dans
 les mœurs des femmes de cette Église-

Chr. p.
11.

là, & qu'elles affectassent de paroistre
braves & bien vêtues, mêmes dans les
saintes assemblées. Car il est bien cer-
tain que dans le Paganisme, d'où elles
sortoient, & dont les idolatries & les
abus auoient plus infecté la ville d'E-
phese qu'aucune autre du monde, c'é-
toit une erreur commune aux hommes,
& aux femmes, & à celles-cy plus en-
core qu'aux hommes, de prendre leurs
plus beaux habits, & de se parer extra-
ordinairement, toutes les fois qu'ils al-
loient servir leurs idoles, & se presen-
ter dans leurs Temples, pour y sacrifier
& y faire leurs prieres, & autres devo-
tions, sur tout aux jours des festes &
solemnitez qui s'y celebroident. Leurs
Prestres mêmes & leurs Religieuses
dans ces occasions là y paroissoient
couronnez & superbement vêtus de
leurs habits sacrez, qui étoient ordi-
nairement tres-riches & tres-magnifi-
ques; s'imaginant que cette pompe
rendoit leurs services meilleurs & plus
agreables à leurs dieux; les revêtant de
leur nature, & croyant que sous ombre
que ces ornemens plaisent à la chair, ils
touchent d'un même sentimét les yeux
de

de la Divinité ; à qui la superstition at- Chap.
II.
tribué toutes ses affections, ses passions,
& ses desirs ; ses coleres, ses vengean-
ces, ses plaisirs ; & ses divertissemens ;
la servant tout de même qu'elle vou-
droit estre servie, si elle estoit en sa
place. Peut estre donc que l'Apôtre s'é-
tant apperceu, que les femmes Chré-
tiennes d'Ephese n'étoient pas bien
purgées de cette vieille erreur, & qu'el-
les retenoient encore cette coûtume
Payenne de se mieux parer qu'à l'ordi-
naire, quand elles se trouvoient dans
l'assemblée de l'Eglise ; pour les guerir
de cette maladie, les avertit ici expres-
sément qu'elles fassent leurs prieres *dans
un habit honête*, sans affecter plus d'or-
nement & de braverie en cette occa-
sion là, que dans une autre. Car quel-
que commune, que soit cette opinion
dans le monde, que l'ornement des ha-
bits est ou nécessaire, ou utile, ou du
moins bien seant à la priere & au servi-
ce de la religion ; elle est pourtant ex-
tremement folle & puerile, & tout à
fait indigne de la grâdeur & de la sain-
teté de la nature divine, & de la crean-
ce que nous en devons avoir. Mais

nn 2 quand

Chap.
II.

quand bien l'Apôtre n'auroit eü aucune occasion particuliere de faire ici cette leçon aux femmes d'Ephese, l'humour commune de ce sexe luy en donnoit assez de sujet. Car c'est presque le naturel de toutes les femmes d'aymer d'estre parées & bien vestuës, la passion qu'elles ont de plaire, & de paroître belles, leur faisant rechercher, & employer tout ce qui peut servir a ce dessein; Si bien qu'étant prevenuës de cette vaine pensée, elles se laissent aisément persuader qu'il faut en user dans les assemblées de la Religion, tout de même que dans les autres, & que ce soin qu'elles prennent de ne se presenter à Dieu qu'avecque tous les ornemens, ne lui sera pas desagréable; qu'en tout cas s'il n'est pas necessaire pour les yeux de la Divinité, du moins n'est-il pas inutile pour ceux de la compagnie qui y assiste. Je ne faurois pas bien dire si les femmes ont eü ces fantaisies-là, ou si d'autres encore pires n'ont point agi dans leurs esprits; tant y a qu'il est bien certain que cét abus de mesler ainsi la piasse de leurs ornemens, & de leur braverie dans les choses de la religion, s'est

s'est toujours veu & se voit encore au-
jourduy. presque en toutes les devo-
tions publiques, où les femmes ont part. Chap.
11.
La pureté celeste du Christianisme ne
l'en a pû garentir, non plus que les au-
tres Religions. Vous voyés ce qui se fait
dans la communion de Rome; La nôtre
même n'est pas exempte de cét abus,
où quelque devoir que cette Chaire
fasse de vous instruire de la nature-tou-
te spirituelle du vray service de Dieu,
plusieurs femmes ne laissent pas de cor-
rompre la pureté de ces assemblées
avecque le lovain de leur vanité, nous
venant ici étaler dans ce lieu sacré tou-
tes les modes, & toutes les curiositez de
la braverie mondaine. Et afin que vous
ne pensiez pas que les Anciens ayent
été plus heureux, que nous en ce point,
ce qu'écrivit sur ce passage un des plus
excellens hommes du quatriesme sie-
cle, nous montre bien, que plusieurs des
femmes Chrestiennes de son temps
portoient aussi dans l'Eglise ces mar-
ques & ces livrées de leur mondanité,
& paroissant braves & parées curieuse-
ment. Et je vous en rapporteray les pa-
roles, afin qu'elles servent de preser-

Chap. vatif à nos sœurs contre le venin de ce
 II: vieux exéple de la vanité de leur sexes
Chryf. Quoy (dit ce saint homme) vous ve-
hom. l. nez ici pour prier Dieu, & vous y pa-
2. in 1. roissez toute couverte d'or, & de pier-
Tim. p. 451. reries, de rubans & de gailans, la teste
 frisée, & parée mignonement? Pensez
 vous donc estre venuë a des nopces, ou
 à un ballet, ou en quelque autre assem-
 blée mondaine? ou l'or & les joyaux,
 où les boucles & les frisures des che-
 veux, le velours & le satin sont neces-
 saires? Ici tout cela est inutile. Vous y
 venez solliciter vôtre grâce, y prier
 Dieu pour le pardon de vos pechez, luy
 demander misericorde pour tant d'of-
 fenses, que vous avez faites, pour l'at-
 tendrir par vôtre humiliation, pour se
 fleschir par vos supplications, & vous
 le rendre doux & propice. Pourquoi
 vous parez vous donc si curieusement?
 Ce n'est pas là l'habit d'une criminelle
 supliante. Comment pouvez vous avec
 cette pompe pleurer, & gemir & soupi-
 rer & prier humblement & ardemment?
 Vos larmes feront rire les assistans, s'ils
 vous en voyent jeter dans cet équipa-
 ge. Car il ne faut point d'or, ni de
 joyaux

joyaux à une personne qui veut pleurer. Chap. Autrement tout ce qu'elle fait, n'est ^{11.} qu'un jeu & une feinte, Car qu'est-ce sinon une comédie de voir tout ensemble & ces larmes dans vos yeux, & cette piaffe sur le reste de votre corps? comme si vous vouliez jouer tout à la fois & un dueil & un triomphe? Otez, ôtez moy toute cette hypocrisie. Dieu ne peut estre moqué; C'est habit n'est bon que pour le theatre; pour la danse ou pour la comédie; & pour ceux qui y passent le temps; Mais il est tout à fait indigne d'une femme hōneste & Chrétienne. Ce sont là les paroles de ce saint homme, qui témoignent assez que les femmes de son temps étoient déjà frappées de cette maladie; Et nous en lisons d'autres dans Saint Cyprien qui ^{Cypr. de dis. & hab.} nous font voir que le siècle même des martyrs n'en étoit pas entièrement net; ^{Virg. p. 189. & de laps. p. 204.} tant cette vanité est profondément enracinée dans nôtre nature. D'où vous voyez combien l'Apôtre a eu de raison d'avertir expressément les femmes Chrétiennes de prier *dans un habit hōneste*. Admirez, je vous prie, sa prudence & son équité; comment il a sagement

balancé sa pensée & sa parole, retenant
 l'une & l'autre droitement dans le mi-
 lieu entre les deux extremitez ? Il ne
 vous defend pas une propreté aisée, une
 netteté commune. Il ne vous oblige pas
 a la crasse & a l'ordure, ni ne vous con-
 damne a porter un sac ou des haillons,
 ou une robe toute déchirée, ou rapié-
 cée. Ce sont là des extrauagances de la
 superstition, qui ne connoissant point
 de milieu veut que ses devoirs soient
 vestus, ou en Roys, ou en gueux. Parce
 que son but n'est que de paroistre, elle
 affecte expressément les extremitez;
 Ses mortifications passent jusques a
 l'horreur, & ses festes jusques au luxe.
 Dans les unes elle se défait le visage,
 elle se plombe l'estomac de coups, elle
 se déchire le dos avec ses disciplines
 sanglantes; Dans les autres elle piaffe
 & triomphe & y mesle tous les excés
 des réjouissances mondaines; Comme
 s'il n'étoit pas possible, ou de nous re-
 pentir de nos pechez, ou de nous ré-
 jouir devant Dieu, sans jouer ou une
 tragedie, ou une comedio. Le S. Apôtre
 qui savoit selon sa divine sagesse, que
 l'habit aussi bien que toutes les autres
 choses

choses extérieures, est indifférent de sa nature; & qu'à parler proprement, ni sa forme, ni sa valeur n'ajoute ni n'ôte rien au juste prix des actions de la piété, sans entrer dans le particulier de la façon ou de l'étoffe, dont les femmes Chrétiennes se doivent vêtir, leur commande seulement en général, que leur *habit soit honnête*; c'est à dire bien seant; (car c'est ce que signifie la parole Grecque qu'il a ici employée) * qu'il ne choque, soit pour l'étoffe soit pour la manière; ni l'honnêteté de leur sexe, ni la modestie de leur religion, ni la coutume du peuple où elles vivent, ni la qualité de leur naissance, ou de leur condition, ni l'ordinaire des personnes de leur âge; Car c'est justement en tout cela, que consiste la bien-seance, qu'il demande en leur habit; En un mot, il ne veut pas que la religion ait autre part en toute cette délibération, que pour y régler les choses à l'honnêteté, & à la bien-seance, sans y chercher son propre intérêt, (elle n'y en a du tout point), mais seulement celui de la femme, qu'elle habille; la vestant en telle sorte que son habit couvre sa nudité, & de-

fende

fende son corps des injures de l'air, & l'orne même aucunement, mais autant seulement que le permettent les loix de la nature & des societez, où elle vit. C'est là, femmes fideles, tout ce qu'entend l'Apôtre quand il vous ordonne d'estre dans un *habit honnête* ou bienfeant; quand vous venez ici faire vos prieres. Surquoy avant que de passer outre, il me semble qu'il ne sera pas inutile de remarquer deux choses; L'un est que S. Paul qui est si soigneux de recommander aux femmes, aussi bien qu'aux autres ordres des personnes Chrétiennes, les devoirs de leur Christianisme, ne dit jamais rié à celles, que l'antiquité appelloit *Moinesses*, mais qui aujourduy se font nommer *Religieuses*. Pourquoi ne parle-t-il point ici de leur voile, aussi bien que de l'habit des femmes? Est-ce qu'elles n'en valussent pas la peine? Au contraire si vous en croyez ceux de Rome, elles font la plus grand' gloire de leur sexe, & l'un des plus riches ornemens de toute l'Eglise. Est-ce qu'elles soient incapables de pecher en ce qui est de la forme, ou de l'estoffe de leurs habits? Mais quelques

Angeliques

Angeliques qu'ils nous les peignent, ils ^{Chap.} ne peuvent nier qu'en prenant ce voile ¹⁴ elles ne se despoüillent pas si bien de cette originelle vanité de leur sexe, qu'il ne leur en reste encore quelques fibres. Et tant de Livres & Sermons, que l'on leur adresse continuellement sur ce sujet depuis qu'elles sôt au monde, montrent bien qu'elles en ont presques autant de besoin que les autres femmes. L'invention en étant desja née au temps de ce Saint Docteur, dont nous avons rapporté quelques paroles, il ne manque pas sur ce passage de leur faire nominément une longue exhortation, & où il insiste beaucoup plus, & certes avecque raison, qu'il ne fait en celle qu'il adresse aux autres femmes. Pourquoi l'Apôtre qu'il comméte, n'en avoit-il pas fait autant? Ce n'est pas qu'il fust moins clair voyant pour remarquer entre les fideles ce qui avoit besoin du secours de son exhortations; ou moins charitable pour ne le pas départir a toutes les personnes, qui en avoient besoin. Qu'est-ce donc? Certainement il faut estre bien aveuglé pour ne pas reconnoître que la vraie cause

Chap.
II.

cause de cette difference est qu'au tēps de l'un il y avoit de ces Religieuses, que l'on appelle, entre les Chrestiens, & qu'au temps de S. Paul il n'y en avoit point encore. Alors toutes les femmes Chrétiennes étoient les *Religieuses de Iesus*. L'orgueil de la superstition, qui leur a ravi ce nom pour l'approprier a un certain ordre de filles & de femmes, n'étoit pas encore paru, ni n'avoit inventé le voile & l'habit, qu'on leur donne, ni les cloistres & les grilles, & les murs où on les renferme. L'autre chose que j'ay à remarquer sur ce texte, est que l'Apôtre ordonnant aux femmes de faire leurs prieres *dans un habit honnête, ou bien-seant*, entend a beaucoup plus forte raison que les hommes en usent aussi en la même sorte; comme nos adversaires le confessent, & l'exposent eux mêmes expressément. Ainsi c'est une regle de l'Apôtre que toute personne Chrétienne doit paroître & prier Dieu dans les saintes assemblées avec un habit honnête & bien seant. Le leur demande donc comment s'accorde avec cette regle Apostolique celle de la devotion Romaine, qui n'admet pas seulement dans

ff. sur
ce lieu.

sc

ses assemblées, mais reçoit même avec grande reverence dans ses chaires, devant ses autels, & sur ses tribunaux d'un costè l'habit des Capucins & de quelques moines semblables, & de l'autre celuy des Abbèz, des Evêques & des Cardinaux; opposez à la verité, l'un d'as une extremité & l'autre dans un autre contraire, mais tous deux également éloignez de la bien-seance? Les premiers coëffez, comme chacun fait, ou d'un beguin de drap, ou d'une chausse d'hypoeras, couverts d'une estoffe rude & grossiere, & rapiécée en divers lieux avec une grosse corde autour du corps, & des sandales aux pieds; Les autres au rebours vestus & chaussez fort superbement, parez comme des épousées, avec force point-coupè, force or, & force pierreries. Quoy qu'en dise leur peuple, il est ce me semble, difficile ou pour mieux dire impossible de comprendre, que deux formes si contraires soient toutes deux dans l'honnèterè & dans la bien-seance requise en l'habit des Ministres de I. Christ. Mais il est bien aisè de juger qu'elles la choquent toutes deux; la premiere pour son

Chap.
II.

son extravagance, & la seconde pour sa magnificence excessive. S. Paul veut, que les Chrétiens prient dans un habit honneste à la verité, mais humble & modeste, sans or, & sans pierreries ; au lieu que les uns de ces Messieurs en sont tous couverts, & en sont leurs ornemens, quand ils paroissent dans l'Eglise pour y faire leurs prieres & leurs services. D'autre part S. Paul veut que les fideles prient dans un habit modeste à la verité, mais neantmoins honneste & bien seant ; au lieu que l'habit dans lequel officient ces Moines, que j'ay nommés les premiers, n'a nul rapport, ni à la façon de s'habiller usitée dans les pays & parmy les peuples où ils vivent, ni avecque la profession, qu'ils font d'estre hommes d'honneur, ni mêmes avecque leur condition, ou leurs moyes, se trouvant quantité de gens au milieu d'eux ; qui sont & de naissance & de condition à s'habiller & mieux & autrement, qu'il ne font. Qu'y-a-t-il de plus éloigné de la bienséance que cela ? Et c'est le point où ont manqué les instituteurs de tous ces ordres si divers de la Moinerie Romaine, qui ont taillé chacun

chacun selon son caprice une certaine forme d'habit particulier à ceux de sa regle, leur commandant à tous de le porter éternellement sans que l'on y puisse rien changer; par où ils les obligent évidemment à choquer à jamais la bien-seance, en s'habillant tout autrement que ne font les gens de leur condition dans leur patrie, ou dans le pais de leur demeure; Au lieu que les Apôtres, avoient fort sagement ordonné que sans s'attacher précisément à une mode particulière, on s'accommodast prudemment aux usages des lieux, où on se trouve, pour le regard de ces choses extérieures qui ne sont comme chacun voit, de nulle importance au fonds. De ces deux remarques, il paroît clairement à mon avis, que les ordres & des Religieuses & des Moines & la pompe des habits épiscopaux & sacerdotaux sont de l'invention des hommes, & non de l'institution des Apôtres de notre Seigneur, comme on le veut faire croire. Mais je reviens au discours de S. Paul, qui ayant ordonné aux femmes Chrétiennes de prier Dieu dans les saintes assemblées, où elles se trouveront, dans

Chap.
II.

dans un habit honneste & bien-seant; leur explique plus exactement, sur cette occasion, comment & de quels ornemens elles se doivent parer; *Qu'elles se parent, dit-il, avecque vergogne & modestie, non point avec tresses, ni or, ni perles, ni habillemens somptueux; Mais de bonnes œuvres, comme il est seant à des femmes qui font profession de servir Dieu.* Il est difficile de persuader a une femme, c'est a dire a une creature qui a naturellement de la passion pour les ornemens, de ne se point parer du tout. L'Apôtre leur montre donc ici, qu'aussi n'est-ce pas son intention de leur arracher entièrement ce soin, qui leur est si agreable; Qu'il veut seulement qu'au lieu des babioles & des puerilitez qui occupent les femmes du monde, elles s'estudient aux choses dignes de leur profession & seules capables de les parer véritablement, & d'otner leurs personnes de la vraie & legitime beauté, qui les rendra agreables aux hommes sages & raisonnables, & aux Anges bien-heureux, & ce qui est le principal a Dieu leur Createur & Seigneur souverain. Il touche d'un côté les principales

pales parties de la parure des femmes Chap. 11.
 mondaines, & il defend aux Chrestien-
 nes d'en faire leur ornement; puis il leur
 apprend quelles sont les choses dont
 elles se doivent parer. Pour l'équipage
 de la parure des femmes du monde *les*
tresses, les perles, l'or & la somptuosité des ha-
bits, il vous est assez connu; la vanité
 des filles du siècle nonobstant toute la
 bizarrerie de ses humeurs & les chan-
 gemens perpetuels de son inconstance;
 s'étant toujours tenuë attachée a ces
 jouëts, & faisant encore aujourduy tant
 de siècles après celui de l'Apôtre, con-
 sifter ses plus chers ornemens dans la
 coëffure de leur teste, dans l'éclat des
 perles & des pietreties & dans le prix
 & en la beauté de leurs habits. Les
 cheveux, dont la nature a couvert leur
 teste, sont le plus important sujet de
 leurs soins; & je croy que pour la plus-
 part elles n'employent guères moins
 de la moitié de leur vie à les peigner, à
 les arranger, à les friser, à les enfler en
 boucles, & à les étendre, ou à les épan-
 dre par le devant, ou par le derrière, &
 à les contraindre avecque le fer & le
 feu & le papier & les gommés de pren-
 dre

Chap.
II.

dre toutes les diverses formes , où leur fantaisie , guidée par le conseil de leur miroïer, les veut reduire malgré qu'ils en ayent. Il faut encore les poudrer & les parfumer, & les enluminer avecque les couleurs des rubans, & des tulippes, & du jasmin , & des fleurs d'orange & de plusieurs autres ; & enfin avecque l'éclat de différentes pierreries. Elles en sont venuës-là , que de ces bagarelles il s'est formé un art, qui s'exerce aujourduy par des femmes, & mêmes par des hommes, avec autant d'application & de travail , & avec plus de gain , que les métiers les plus utiles à la vie humaine. Il n'est pas besoin, que je m'arreste d'avantage sur les secrets de cette haute science, que vous entendez beaucoup mieux que moy. C'est assez que vous sçachiez , que sous le nom de *ce tresses , ou entortillemens de cheveux*, comme le nomme S. Pierre, l'Apôtre comprend tous les ouvrages de cette laborieuse vanité, qui s'occupe a ajuster, & a parer les cheveux des femmes. L'or qu'il nomme ensuite , a aussi beaucoup de part dans l'ornement , non seulement de leur teste & de leur coëffure, mais

1. Pierr.
3.3.

mais aussi de leurs oreilles, de leur gorge, de leurs mains, & de tout leur habit, Chap.
II.
& descendent souvent jusques aux souliers, où elles abaissent l'orgueil de ce superbe métal, l'y faisant briller malgré luy dans la poussière, & dans les bouës quelque haut qu'en soit le prix entre les hommes. Pour les perles, que l'Apôtre nomme aussi en ce lieu, elles sont avecque les autres pierreries, le comble de la braverie des femmes. On les pêche aux dernières côtes de l'Orient, & dans les plus d'agereux abysses de ses mers; De là on les apporte à l'autre extrémité de la terre par mille hazards à travers les vents & les tempêtes de l'Océan, & les embûches des pirates par une navigation de deux, ou trois mille lieues, afin que les femmes de nôtre monde ayent de quoy se joüir, & se faire plus jolies & plus agréables aux yeux de la jeunesse. C'est là le principal fruit de nos voyages de long-cours. C'est à cela que servent les découvertes des nouveaux modes, & des nouvelles routes de l'Orient faites en ces derniers siècles, avecque tant de bruit par les Portugais, les Espagnols, & les Hollandois. Ils ont faci-

Chap.
II.

Pline l.
9. c. 35.
de l'hist.
natur.

lité aux femmes l'entretien de leur vanité. Avant cela on avoit plus de peine à les fournir de perles & de bijoux. Dès le siècle de l'Apôtre le luxe y étoit desjà si grand, que Pline, homme de ce tēps-là, dit avoir veu au contract de mariage d'un simple Citoyen Romain, une Princesse qui y assistoit, toute couverte la teste, les oreilles, la gorge & les mains de longs-tissus de perles, & d'éméraldes rangées alternativement. les uns après les autres, estimés par les experts à douze cens mille écus. Et vous pouvez juger combien notre Occidēt avoit été âpre en ces derniers siècles après les perles, & les diamans & les autres joyaux, de ce qu'aujourd'uy les Princes d'Orient s'étant picqués de cette curiosité, ils y retournent pour les contenir, nos Marchands treuvant leur cōpte à les reporter dans le país, d'où ils nous étoient venus; signe évident, que nous les avions épuisés. Enfin l'Apôtre met en même rang la somptuosité des habits, qui vient de la cherté ou des étoffes mêmes, ou des façons que l'on y ajoute. Car le luxe a été si monstrueusement ingenieux, qu'il a treuvé le moyen par la

la delicateſſe de ſes enrichiſſemens de faire monter du fil & de la toile au prix de l'or, comme on le voit dans le plus beau point de Genes, & en d'autres inventions ſemblables. Ce ſont là, femmes Chreſtiennes, les ornemens, que l'Apôtre ne veut pas que vous convoitiez; En quoy a vray dire, il vous oblige plutôt qu'il ne vous offense; Il vous ſoulage, en vous déchargeant d'une ſolicitude & d'une depenſe, auſſi infinie qu'elle eſt inutile, & auſſi vaine & ridicule qu'elle eſt penſible & importune. Car de quoy ſert aux mondaines toute cette pompe, où elles perdent tant de ſoins & d'efforts, tant d'argent & de temps? En ſont-elles plus ſaines en leur corps, ou plus contentes en leur eſprit? La diſpoſition de leurs cheveux, & ces fleurs & ces perles qui y luisent, preſervent-elles leur teſte de la migraine? & ces joyaux qui pendent a leurs oreilles, & qui brillent dans leurs doigts, les garantiſſent-ils de la ſurdité ou de la paralyſie? Ce velours, & ce ſatin avec cette panne, & ces toiles d'or & d'argent, qui couvrent leur corps, le rendent-ils plus fort ou plus agile? en chasſent-ils la fie-

Chap.
II.

vre & la colique ? ou le défendent-ils mieux du froid, ou du chaud ? Les maladies les travaillent elles moins dans la soye, & dans le damas, ou dans le velours, que dans la laine ? La crainte, & l'envie, la sollicitude & l'inquietude, le regret & le desir, la colere & le déplaisir, & les autres passions de l'ame redoutent-elles leur belle coëffure, & le verd de leurs emeraudes, & l'éclat de leurs diamans & de leurs rubis, & la polissure de leurs perles ? Ne sont-elles pas avec que tout ce riche harnois, aussi foibles & aussi exposées aux maux du corps & de l'esprit, que si elles étoient vestuës le plus simplement ? Oui ; me direz-vous mais elles en paroissent plus belles. Si vous disiez qu'elles en sont plus belles, bien que la beauté du corps ne soit qu'une vanité, qui nuit le plus souvent beaucoup plus à votre bon-heur qu'elle n'y sert ; neantmoins j'avouërois peut estre, que vous diriez quelque chose. Mais de faire & de souffrir tant de maux pour acquierir, non le corps & la verité, mais la seule apparence d'une chose aussi vaine, qu'est la beauté ; c'est sàs doute une folie & une fureur toute évidente.

Évidente. Encore ne say-je, supposé Chap. I.
 que cette apparence valust la peine de
 l'acheter à ce prix, si leur erreur seroit
 excusable : Car si elles sont véritable-
 ment belles, quel besoin ont elles d'ap-
 porter tant de façon à paroître ce qu'el-
 les sont, & qui se découvre assez de soy-
 même ? Si elles sont laides, tout l'arti-
 fic de leur braverie ne les fera jamais
 paroître autres ; Au contraire la blan-
 cheur des perles, & la lumière des pier-
 teries feront mieux voir les défauts de
 leur teint ; & tant de beautez étrange-
 res entassées sur leur teste & sur leur
 corps ne serviront qu'à augmenter leur
 laideur par cette oppositiō, & à la met-
 tre en son grand jour. Mais au moins
 me direz vous, elles en paroïstront plus
 riches, selon le vieux mot des Romains,
 que les perles servent d'estaffiers à celles
 qui les portent, leur faisant faire place, &
 leur ouvrant l'entrée des lieux, où elles
 vont, chacun les prenant pour des per-
 sonnes de qualité. Est-ce pas là un grand
 gain & bien digne d'estre recherché
 avecque tant de soins ? Encore faut-il
 ajouter, quō si elles ne sont pas riches
 en effect, l'erreur où cette fausse appa-
 rence

Vnio
 listor
 femme
 in pu-
 blico.
 Pline l.
 9. c. 35.

Chap.
II.

rence nous met d'abord, ne peut pas durer long-temps; & qu'alors il n'y a point d'homme sage, qui n'en fasse un jugement bien different, & qui ne les prenne pour des personnes non qualifiées ou riches, comme elles le paroissent, mais vaines & glorieuses, & impertinentes, & qu'elles sont véritablement; & qui en suite ne les méprise, au lieu de les estimer. Ainsi voyez-vous que les mondaines mêmes recherchent toute cette parure inutilement. Mais pour vous Chrétiennes, vous ne pouvez y penser sans crime. Ce n'est pas que l'or & les perles, & les étoffes de grand prix, soient des choses mauvaises en elles mêmes; l'ayoué que ce sont des creatures de Dieu, d'une nature innocente, qu'on voit aussi bien que par tout ailleurs, la grandeur & la richesse de leur auteur; Je confesse mêmes que les hommes & les femmes, s'en peuvent servir legitiment & sans peché; comme les Reines par exemple & les Princesses & les Dames, & en general toutes, celles qui la Loy ou la coutume de leur nation en permet l'usage. pour des marques de leur qualité, qui les

les distinguét d'avecque les autres femmes de moindre condition : ce qui est conforme a l'ordre que Dieu a établi dans la société du genre humain ; & il ne faut pas s'imaginer que l'Apôtre ait voulu en interdire cét usage aux personnes à qui les loix civiles le permettent. Il defend seulement aux femmes Chrétiennes de s'en *parer*, c'est a dire d'en abuser en cherchant ou seulement ou principalement l'ornement de leurs personnes en des choses, qui ne leur en peuvent donner aucun véritable. Le dessein même en est criminel en ce sens. Car, pourquoy s'en voudroient-elles ainsi parer, si ce n'étoit a dessein de paroître comme nous disons, ou plus belles ou plus riches qu'elles ne sont pas en effet ; pensées qu'ine peuvent venir ; comme vous voyés, ni de l'honneteté ; ni de la modestie Chrétienne. Celles qui sont véritablement honnestes, cachent ce qu'elles ont de beauté, bien loin de l'étaler & d'en faire gloire ; sachant combien la veüe en est dangereuse, & quels desordres elle est capable de mettre dans les cœurs même les plus grands & les plus purs. Et pour le desir de paroître

roitre

Chap.
II.

roître riche ou grand, c'est assurément un des fruits de l'ambition, & de la vanité, incompatible avecque l'humilité Chrétienne. Si vous estes vraiment fideles, vous estes mortes au monde, & le monde vous est crucifié. Son or, ni ses perles n'ont plus d'appas pour vous. Mais encore faut-il remarquer ici combien est contraire a cette doctrine de l'Apôtre la pratique de ceux de Rome, qui comme s'ils avoient eu dessein de consacrer l'avarice & la vanité, ornent si curieusement leurs lieux sacrez, leurs téples & leurs autels d'or, de perles, & de pierreries. Si leur usage est legitime, l'Apôtre à tort de defendre ces ornemens aux femmes Chrétiennes, qui les meritent beaucoup mieux que des pierres & du bois, étant aussi elles mêmes, mais d'une façon bien plus noble, les temples & les autels de Dieu, vifs & animés & honorés de l'habitation continuelle du S. Esprit dans leurs cœurs. Mais voyons quels sont enfin les ornemens, que l'Apôtre ordonne aux femmes fideles, *Qu'elles se parent (dit-il) avec vergoigne & modestie, & de bonnes œuvres, comme il est seint à des femmes, qui font*

font profession de servir Dieu. Ceci dé-
 couvre encore clairement qu'il n'avoit Chap.
II.
 nulle connoissance des devotions du
 Pape. Car s'il les eust sceuës, & approu-
 vées, il n'eust pas manqué en ce lieu
 après avoir été l'or & les perles aux
 Clitriciennes, de leur recommander les
 chappelots & les reliquaires, & autres
 semblables choses, qui font aujourduy
 la principale parure des devotes Ro-
 maines; Il leur eust conseillé de chan-
 ger l'or de leurs chaines & de leurs
 poinçons en de petites croix. Mais il
 n'en eût rien, comme vous voyez, & ma-
 nie ce sujet tout à faire la même sor-
 te, que vos Pasteurs ont accoustumé de
 traiter. Car à ces choses terriennes
 dont il leur defend de se parer, il n'op-
 pose pour tout, que les spirituelles &
 celestes, *la pudeur, la modestie, & les bon-
 nes œuvres.* Par l'ouïgno ou la pudeur,
 il entend les sentimens purs & honestes
 d'une ame chaste & pudique, qui ne
 hait pas seulement l'ordure, contraire à
 l'honesteté, mais qui en abhorre même
 les apparences, & ne peut rien souffrir
 qui y conduise, ou qui s'y rapporte. Pour
la modestie, chacun sait que c'est une
 équité

équité & une sagesse, qui se connoissant bien demeure dans ses bornes, sans s'élever au dessus, ni rien affecter ou convoiter qui passe sa condition ; gardant constamment une certaine mesure raisonnable en toutes choses. L'Apôtre a bien raison de donner ces deux vertus aux femmes Chrétiennes, comme les deux plus agréables ornemens de leur sexe, qui ne laisseront rien en leur vie, si elles luy en donnent la conduite, qui ne soit beau & aimable ; qui mettront particulièrement ce qui est de leurs habits, & de toute la parure de leur teste, & de leur corps dans son ordre & dans sa regle. La pudeur en bannira tout ce qui est, ou qui pourroit sembler deshoneste ; ce qui choque la severité, & la pureté de la chasteté Chrétienne ; La modestie n'y souffrira rien, qui sente l'ambition, & la vaine gloire. A ces deux joyaux de l'ame il ajoûte *les bonnes œuvres*, c'est à dire, les saintes actions de la piété & de la charité, & des autres vertus Chrétiennes, comme autant de fleurs odoriferantes, pour orner & parfumer tout ensemble la femme vraiment fidele. Voila quels sont les divins ornemens

ornemens dont l'Apôtre veut vous parer, Sœurs bien-aimées en notre Seigneur; seuls véritablement dignes de la profession que vous faites du service de Dieu; comme il vous le représente expressément luy même. Car entrés en sa maison, vous avez renoncé au monde, à ses pompes, à ses plaisirs, & à sa gloire, & avez embrasé la grace, & la discipline, lui promettant une vie sobre, juste, religieuse & sainte. C'est là l'honneur de votre teste, votre or, & vos perles, & votre habit de grand prix. C'est votre gloire & votre beauté devant Dieu & devant les hommes. Il ne faut point fouiller ni dans les mines de la terre, ni dans les gouffres de la mer pour trouver cet or précieux & ces perles divines. Pour les avoir, il ne faut point épuiser vos coffres; ni ruiner votre maison, ni incommoder vos amis. Jésus Christ est si bon & si riche que vous les pouvez recevoir de sa bonté sans prix & sans argent. Il les donne à tous benignement, & ne les reproche point. Il ne vous demande autre chose sinon que vous l'aimiez, & que vous cherissiez & gardiez son don. Ces ornemens là vous pareront

Chap.
II.

ront véritablement; Ils corrigeront vos défauts; Ils ajouteront de la grace à votre beauté si vous en avez, & vous rendront agreable, quand même vous n'en auriez point. Car qu'y a-t-il de plus beau & de plus aimable en la nature, qu'une femme honeste, & sainte, & vertueuse? sans fiel, sans medifance, charitable, douce & debonnaire, abondante en bonnes œuvres, mais toute couronnée de pudeur & de modestie? Mais le principal & le plus grand point est, que ces ornemens sont encore beaucoup plus salutaires qu'ils ne sont agreables. Ils mettront la paix dans vos consciences, le calme dans vos passions, la joye de Dieu dans vos cœurs; Ils reformeront votre ame, y repeignant l'image de Dieu, la suprefme beauté de la creature raisonnable; Ils auront même la vertu, si vous estes assez sages pour vous en parer tout de bon, de purifier cette chair, que les mondaines aiment tant, de tout ce qu'elle a de difforme, d'infirme, ou de defectueux, & de la revestir de toute la beauté, dont elle est capable, la changeant un jour en un corps celeste, glorieux, & immortel; d'une

d'une taille, d'une forme & d'une cou-
leur incomparablement plus auguste, Chap.
plus charmante, & plus aimable, que II.
tout ce qui s'est jamais veu de beau icy
bas. Allez donc, benites de Dieu, filles
bien-heureuses du Seigneur Iesus le
Pere d'éternité; Allez, & croyant son
Apôtre, parez vous selon son ordre. Que
sa main sainte vous coëffe, & vous ha-
bille. Tirez des tresors de ses épitres,
l'or & les perles, dont il veut que vous
soyez ornées, la foy, l'esperance, & la
sanctification, la pudeur & l'honesteté,
la modestie & l'humilité, & quittant
une bonne fois toutes ces petites vani-
tez, qui occupent le reste de vôtre sexe,
attachez vous toutes entieres à ces di-
vins ornemens; Employez y tout vôtre
temps & tous vos soins, à la gloire du
Seigneur, a la joye de l'Eglise, a l'edi-
fication du monde, & a vôtre salut
eternel. AMEN.

SERMON